

NOËL DES SPORTIFS
Rome 16 décembre 2009
CONCÉLÉBRATION SOLENNELLE
PRÉSIDIÉ PAR S.E. MONS. MARIANO CROCIATA
Secrétaire général de la CEI

HOMELIE

Je suis heureux d'être avec vous cette année encore pour célébrer l'Eucharistie à l'approche de Noël. Je trouve ce moment significatif car il exprime un besoin et un désir d'unité. Je ne veux pas parler d'unité au sens générique, car nous aimons tous être en harmonie et en paix avec ceux qui partagent avec nous l'expérience de la vie. Je ne veux pas non plus me référer uniquement à l'unité que vous trouvez tous naturellement en cultivant une activité et une spécialité sportives. Sans aucun doute, vous faites tous partie du CONI car vous êtes tous dédiés, d'une manière ou d'une autre, au sport et cela fait de vous une unité. Mais notre rencontre ici, dans cette atmosphère de Noël, montre un désir de plus grande unité, d'unité autour de quelque chose qui n'est pas temporaire, mais durable et stable. Le fondement durable et stable de notre vie et de notre unité est la foi. Nous sommes ici pour nous raconter et pour nous renforcer dans la conviction et la certitude que c'est dans le partage d'une même foi que nous trouvons la force d'être des hommes et des femmes, et - pourquoi pas - d'être des sportifs. La nôtre n'est pas n'importe quelle foi, c'est la foi chrétienne, celle qui nous confie à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, que nous nous apprêtons à célébrer dans sa naissance terrestre chez Marie, dans laquelle s'accomplit l'Incarnation du Verbe.

Le message de Noël est vraiment riche, voire inépuisable. Nous voulons rassembler deux idées simples à partir des lectures que nous venons d'entendre.

La première est tirée de la page d'Isaïe (45, 6-8, 18, 21-25), le prophète de l'attente messianique. Vous avez entendu comment le mot "justice" revient plus d'une fois. Elle ne fait pas référence aux institutions de la justice humaine, mais elle signifie que Dieu est fidèle à lui-même. La justice de Dieu, c'est qu'il reste fidèle à lui-même, stable dans ses attitudes et ses décisions, cohérent avec le fait qu'il est Dieu. C'est pourquoi nous avons également entendu la phrase suivante : "Je le jure sur moi-même, de ma bouche sort la justice, une parole qui ne revient pas en arrière."

Lorsque Dieu décide d'intervenir - et il intervient avant tout toujours pour le bien et pour le salut - alors il ne revient pas en arrière, il ne se repent pas, et rien ne peut l'arrêter. Il est intéressant de noter comment, en l'espace de quelques lignes, deux choses qui semblent opposées sont dites de la justice de Dieu : d'une part, la justice pleut d'en haut, d'autre part, la justice jaillit de la terre. Mais alors : vient-il du ciel ou naît-il de la terre ? La réponse est simple : elle doit d'abord venir du ciel pour naître de la terre, puisque l'homme n'est pas capable de vivre selon la parole et la volonté de Dieu, même si seule la vie selon Dieu rend l'homme juste et, surtout, le rend homme. Pour l'homme aussi, en effet, la justice au sens biblique consiste à être conforme à son propre être et à sa propre dignité, c'est-à-dire à l'image de Dieu. Seulement, l'être humain ne tarde pas à se réduire à l'image d'autre chose, défigurant en lui l'image de Dieu.

En réalité, il n'est pas difficile de comprendre la double origine de la justice si nous pensons à Jésus, au Noël de Jésus : il est né de la terre, il est un homme comme nous, né d'une femme, de Marie ; et pourtant il est un homme, vraiment un homme, en qui s'est incarnée la personne divine du Verbe, le Fils de Dieu. Il est Dieu fait homme : en lui, la justice de Dieu est devenue humaine, Dieu qui est juste dans un homme vraiment juste. Et en effet, en Jésus, nous voyons la fidélité de Dieu à sa volonté de sauver : pour le faire, il a accepté de devenir, de la part de Dieu, un semblable, un de nous. Mais ce faisant, il a aussi réalisé une existence humaine parfaite, une personne humaine pleinement bonne et juste, qui nous dit et nous aide à devenir nous-mêmes des êtres véritablement humains, c'est-à-dire conformes à l'image de Dieu, et donc justes.

Ainsi, la fête de Noël nous invite à retrouver notre véritable humanité, celle d'être justes à l'image et à l'imitation de Jésus juste.

Accueillons donc non seulement le message de la bonté de Noël, mais surtout la personne de Jésus lui-même, apprenons à le connaître et à l'aimer, à nous laisser façonner et guider par son humanité parfaite et juste.

Le point de départ que je tire de l'Évangile est Jean le Baptiste. En le regardant, j'ai pensé à vous, chers sportifs. Car Jean Baptiste était ce qu'on pourrait appeler un ascète, un homme qui soumettait son corps à une grande et rigoureuse discipline. Dans un certain sens, vous êtes vous aussi des ascètes, non pas pour des raisons religieuses, mais pour acquérir ces capacités physiques qui vous permettent d'obtenir des résultats stupéfiants dans les disciplines sportives les plus diverses (et il n'est pas faux de les appeler des disciplines, en raison du long travail de préparation sévère qu'elles exigent).

Eh bien, il y a une chose que je pense pouvoir observer, bien qu'en tant que profane. Un succès brillant, un objectif, un record n'est pas le résultat mécanique d'une série illimitée d'exercices physiques. Il faut de l'intelligence, il faut de la passion.

Mais il faut aussi des circonstances et des conditions favorables, sur le plan personnel, social et environnemental, et aussi d'un point de vue psychologique, émotionnel, existentiel ; et peut-être beaucoup d'autres choses. Je veux dire qu'une victoire, un succès, n'est pas un produit automatique, il faut quelque chose de plus ; il faut quelque chose qui, à la fin, ne dépend pas de nous, de tous les tests effectués et des exercices répétés. J'ose utiliser un mot qui peut vous surprendre : il faut un moment de grâce. Il y a quelque chose d'imprévisible, d'impondérable, de gratuit même dans un exploit sportif, dans une victoire, dans un record ; un tel résultat est quelque chose de préparé depuis longtemps mais aussi quelque chose d'attendu, d'espéré ; et quand il arrive, c'est comme recevoir un cadeau, un cadeau extraordinaire, qui demande à être accueilli, et en fait il est accueilli, oui, avec satisfaction, mais aussi avec surprise et gratitude.

Curieusement, quelque chose de semblable se produit dans la vie de foi, même dans l'ascétisme religieux. Jean Baptiste était sans aucun doute un homme que l'on peut qualifier de saint à bien des égards. Mais la rencontre avec le Seigneur n'est pas seulement le fruit de l'effort que nous devons faire pour être corrects et rigoureux avec nous-mêmes. Le Seigneur arrive comme un cadeau, une grâce, une joyeuse surprise que toute notre préparation est incapable de produire. Nous devons chercher Dieu, mais attention à ne pas avoir la prétention de l'atteindre et de le conquérir par nos propres forces. Nous devons préserver, avec l'engagement le plus sérieux, la capacité d'attendre et d'accueillir celui qui, à la fin, vient comme une surprise sans précédent, une grâce incommensurable.

Noël arrive avec une invitation renouvelée à nous laisser surprendre par Jésus, par sa présence extraordinaire. C'est pourquoi nos yeux doivent surmonter la torpeur qui nous saisit facilement, l'habitude qui nous rend indifférents aux bonnes et belles choses que le Seigneur fait dans nos vies. Et le plus surprenant, c'est que lorsque le Seigneur se rend présent et que nous le rencontrons, alors la vie change, se renouvelle. C'est ce que dit l'Évangile (Lc 7, 19-23) : " Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ". Et béni soit celui qui ne trouve en moi aucun motif de scandale !" Je souhaite à vous et à moi d'avoir des yeux et un cœur pour reconnaître le Seigneur présent, pour l'accueillir et le suivre sur le chemin de la justice et de la paix. Joyeux Noël !